

Jean Flaminien

Je descends du grenier

La musique au plus haut pour vaincre les termites,
je freinais le grenier dérivant dans le temps,
avec les chastes peaux de fourrure,
les nids de martinets dans les rouleaux de bois,
la laine de verre en attente
et les livres sur la malédiction de soi.
Ce désordre a un sens qu'il ne faut pas construire,
poussière protégée comme neige impatiente.
Ci-gît la lumière native,
à côté en toute saison
et aux confins du monde
avec le pluviomètre, le lent matelas.
Une absence profonde a parlé pour moi.
Mon vieux voilier d'épices
aux flots de velours sombre
suit son cours immobile
mais sont portées manquantes
des rations de paroles
bonnes à désertier les flancs.
Fréquentée en retour est la fenêtre étrange,
œil de bœuf attendri de voiles scolastiques :
il guérit du vertige et me plonge en forêt,
en tremblante forêt.
Déchus, les instruments de l'active apparence
reprennent autre service aux fêtes du suspens,
entre profit et perte il n'y a plus d'instruments,
le fond, bandé si haut,
tend son arc de détresse,
mais voici un nouveau ciseau
sur la coupe de l'hébétude.
Beaucoup d'ardeur ainsi accorde la paresse
et sans répit : pourquoi n'étions-nous arrivés
à cette perfection dans la fraîcheur,
parvenus d'emblée à faire la différence
entre ce qui s'efface et qui s'est débattu
et ce qui dure incontinent ?
Robuste est notre ajournement.

...

Le même fauteuil tend ses bras
au tortueux parcours des ermites,
leur haleine fumant des mots qui ne sont pas.

Ceux qui restent, aux brandons
doivent confier leurs pas.

Mais le petit panier qui descend
de la mine barbue vers des joues provisoires
exhume de vieux muffles à venir des couffins.

Le passage obligé passe par le voisin,
celui qui gardera la vie examinée,
mon vieux minet. Je n'ai plus de chat.

Mais le patient a besoin de formes
pour se détacher et pour revenir
car il suit qu'il devient toujours,
dans l'alternative simple et sans âge.

Chacun pouvant se joindre à cette faim :

L'expédition sans parenthèses
vers la même substance
qui rapporte les fruits
pour les donner, en intention délibérée,
suppléant les blessures.

Nul jour les données changeront,
tu passeras d'un extrême à l'autre
sens dessus dessous

et inversement,
ameuté pour l'affleurement,
ce corps du sujet
où la vérité a sa place.

Je vois par la fenêtre
les fleurs de ces champs désunies,
clémences absentes du vent
pour l'unique passeur turbulent,
immédiat.

Je descends du grenier
où tu montais naïve
comme du fond des ruines
vers la chaleur du toit.

Le faite de la mort
couvre-t-il une joie ?

La fumée qui montait
de ta perfection grise,
du fond de mon repaire

envoûtait le suspens.
Les ponts les plus jolis flottent comme l'encens
sur la rigueur des pôles.
J'aime la traversée des gués,
des herbes hautes,
lit étroit des ruisseaux,
femmes au large, dedans,
bruits brouillés où s'en vont les certitudes vives
rejoindre l'insomnie de la goutte et du vent ;
La marche du silence vers ce flocon de nuit.
Logée pourtant
cette nuée heureuse
sur le sable noir
de la vie.